

LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 47

TRIMESTRIEL

Décembre 1997

20 F le numéro

Sommaire Noël 1997

Vie de l'Association des amis	
Editorial	p. 1
Le mot du trésorier	
- Abonnement 98 à la <i>Lettre</i>	p. 2
- Bulletins de versement pour l'abonnement à la <i>Lettre</i> et pour les dons	p. 3-4
L'Association Suisse des Amis fête ses 15 ans	
Les 15 ans de l'Association et les 85 ans du père Philippe (un ami suisse)	p. 5
Discours de Maître Bourgnicht, Président de l'Association suisse des Amis.....	p. 9
Allocution de Monseigneur Grab, Evêque de Genève, Lausanne et Fribourg	p. 12
Enseignement du père Marie-Dominique PHILIPPE o.p.	
« <i>Le Père nous donne son Fils</i> »	p. 16
Nouvelles de la Communauté	
Chronique des frères	p. 23
Engagements des frères et des sœurs	p. 27
Nouvelles des Prieurés	
- Saint-Jodard.....	p. 28
- Murat.....	p. 29
- Corbara.....	p. 31
- Abidjan (Côte d'Ivoire)	p. 34
- Batouri (Cameroun) : <i>La fin d'une mission</i>	p. 36
- Bucarest (Roumanie)	p. 37
- Mexico (Mexique)	p. 39
- Taïnan (Taïwan).....	p. 41
- Genève (Suisse) Festival Agapé 98.....	p. 43
Adresses des Couvents	pages centrales face à la page 42
« Rencontres » Ecole Saint-Jean	
Maisons et Prieurés	p. 48
Associations amies	
- <i>Saint-Jean Education</i>	p. 63
- <i>Jeunesse Johannique</i>	p. 66
- <i>Saint-Jean des Quatre Couronnés</i>	p. 70
- <i>Saint-Jean Jubilé 2000</i>	p. 73
Rencontres des Oblats et Amis.....	p. 74
Pèlerinages	
- Fatima.....	p. 77
- Chartres	p. 77
- Ephèse et Patmos.....	p. 78
Publications	
- M.-D. Philippe o.p. : <i>L'acte d'offrande ; retraite avec la petite Thérèse</i> (ed. Saint-Paul) ...	p. 81
- Ecole Saint-Jean : <i>Aletheia</i> n° 12 , L'Adoration	p. 82

Le Père nous donne son Fils

(extrait d'une prédication)

Chaque année le temps de Noël doit être un temps de renouveau, et chaque année le mystère de Noël doit être vécu d'une manière plus profonde.

Il y a diverses manières de vivre le mystère de Noël : à la manière des bergers qui, parce qu'ils sont pauvres, sont disponibles à l'appel des anges et acceptent de se laisser conduire ; ou à la manière des descendants de David réunis à Bethléem par l'édit de César, qui dorment et ne se laissent pas réveiller : ils ont refusé d'accueillir Marie et Joseph, alors qu'ils étaient pourtant directement concernés...

Il y a toujours en nous quelque chose des bergers, qui sont des « hommes de bonne volonté¹ » mais qui ont tout de même besoin d'être réveillés, et toujours aussi quelque chose des descendants de David, qui ont une certaine grandeur mais qui y sont installés et n'attendent plus rien. Il nous faut donc, en ce temps de Noël, accepter de nous laisser réveiller et déloger, pour nous ouvrir à ce mystère de *présence* : Dieu qui se manifeste et se *donne* à nous à travers la présence d'un tout petit enfant pour sa mère. Dieu ne pouvait pas manifester son amour d'une manière plus intime qu'en s'incarnant dans un tout petit enfant qui soit l'enfant de la Vierge immaculée, Marie.

Le mystère de Noël est le mystère du don que le Père nous fait de son Fils, selon cette modalité spéciale qui est à l'origine de toutes les autres manières dont le Père nous donne son Fils. C'est le point de départ, tout vient de là, et c'est pour cela que c'est le don dans ce qu'il a de plus pur et de plus simple.

Marie peut vivre tout de suite de ce don, en raison même de la pureté de son cœur et de la plénitude d'amour de son cœur. Pour nous, souvent, c'est un mystère dans lequel nous ne pouvons pénétrer qu'à travers les grandes purifications du mystère de la Croix. Pourquoi ? Parce que nous avons beaucoup de peine à vivre de ce don d'amour dans toute sa pureté. En effet, le péché nous a rendus extrêmement compliqués, de sorte que nous avons une peine énorme à redécouvrir cette simplicité de l'amour. C'est peut-être la chose la plus difficile pour nous, de vivre de la simplicité de l'amour et de son absolu : très facilement nous nous laissons prendre par quantité de choses qui nous empêchent d'être réceptifs à l'égard de l'amour dans toute sa pureté. En Marie, le mystère de l'Immaculée Conception est fait pour

¹Lc 2, 14.

cela : pour que le don du Père soit reçu dans cette plénitude d'amour et dans cette pureté...

Les rencontres de Dieu avec l'homme

Si nous comparons cette manière dont Dieu vient à la rencontre des hommes dans le mystère de Noël et tout ce que nous rapporte l'Ancien Testament, nous voyons bien que ce don, cette rencontre, ce mystère de présence, est quelque chose de tout à fait nouveau. C'est bien dans le prolongement de l'ancienne Alliance, mais c'est un dépassement.

Comparativement aux grandes rencontres de l'Ancien Testament — la rencontre de Yahvé avec Abraham qu'il vient visiter, avec Jacob dans une lutte, avec Moïse au buisson ardent ou au sommet du Sinaï —, le mystère de Noël est entièrement nouveau. C'est une rencontre personnelle, toute d'amour, où la première chose que l'Esprit Saint veut nous faire comprendre, c'est que le Père se donne à travers son Fils, que le Père est don d'amour à travers son Fils. Et la modalité de ce don, la manière dont Dieu se donne, veut nous révéler l'absolu de l'amour.

Pourquoi cette petitesse ?

La faiblesse même de l'Enfant-Jésus, sa petitesse, sa pauvreté, nous font comprendre que l'amour, quand il se donne, se donne nécessairement avec toute sa vulnérabilité... Le Père se donne à travers la petitesse de l'Enfant-Jésus. Il se fait le plus petit et le plus pauvre, plus petit et plus pauvre que tous ceux qu'il a créés à son image...

C'est de cette manière qu'il veut pénétrer dans notre vie, et qu'il veut nous apprendre à l'aimer. Il ne s'impose plus, il veut au contraire attirer notre regard et notre attention par cette faiblesse et cette petitesse d'un enfant tout petit, pour être plus proche de nous, plus présent, plus donné.

Marie a pu vivre tout de suite l'absolu du mystère de Noël ; mais elle en a vécu aussi, et encore plus, après la Croix et grâce au mystère de l'Eucharistie. Et après le don de l'Esprit Saint à la Pentecôte, elle a mieux compris ce que représentait ce don premier, qui demeurerait toujours, car " les grâces de Dieu sont sans repentance "². Marie l'a vécu dans le temps puisque le Fils s'est incarné dans le temps, mais le mystère de Noël est éternel, il est au-delà du temps, puisque c'est le mystère de Dieu parmi nous.

² Ro11, 29.

Il faut demander à la Vierge Marie de nous faire comprendre comment nous-mêmes pouvons et devons vivre de ce mystère, qui demeure toujours pour nous le mystère du don que le Père nous fait de son amour. Pourquoi se donne-t-il dans une telle petitesse ? Parce qu'il est amour. Parce que Dieu est amour il *faut* qu'il se donne à travers cette simplicité, dans ce dépouillement complet : car tout ce qui n'est pas l'amour encombre l'amour, est quelque chose qui est « de trop », quelque chose de gênant. Il faut s'en dépouiller pour découvrir l'amour dans toute sa pureté.

Ce mystère de Noël, que nous fêtons spécialement à un moment liturgique déterminé, nous pouvons en vivre à chaque instant de notre vie chrétienne. La liturgie ne fait que rappeler le mystère, elle est là pour nous remettre en présence du mystère qui, lui, demeure toujours. Dans notre foi, nous pouvons en vivre tout le temps, il nous est donné pour que nous en vivions. Nous pouvons être plus ou moins portés vers ce mystère mais nous ne pouvons pas l'écartier : il fait partie de notre vie chrétienne.

Essayons donc d'entrer dans ce mystère, de recevoir cet enseignement. Le Fils se donne comme don du Père, et il se donne à Marie pour être sa *vie*... Toute la vie de la Très Sainte Vierge est désormais prise, saisie, par ce don du Père. Et elle ne vit plus qu'en fonction de ce don. Toute sa vie est polarisée par ce don.

L'Esprit Saint, qui meut le cœur du Christ et le cœur de Marie, les unit dans ce mystère d'une façon toute nouvelle, comparativement à ce que Marie a déjà vécu depuis l'Annonciation, depuis qu'elle portait en elle le Fils du Très-Haut. Marie vit à l'unisson du cœur du tout petit enfant qui lui est donné et elle pénètre en quelque sorte à l'intérieur de ce don qui lui est fait : le don de celui qui vit pour le Père et qui vit pour elle !...

Sous le souffle de l'Esprit Saint, elle va vivre à l'unisson du cœur du Christ ; il va y avoir entre eux comme un mystère de connaturalité. Toute la connaturalité sensible qui unit Marie à son Fils, autrement dit tout ce mystère de maternité selon la chair et le sang, est ordonné à ce mystère de contemplation. C'est le propre de la maternité divine : elle est inséparable de la contemplation. L'aspect extérieur, sensible, est tout entier ordonné au mystère intérieur.

Comment recevoir ce don ?

Si Marie reçoit le don du Père, il faut, pour qu'elle puisse le recevoir vraiment, que son cœur soit pris par le cœur du Christ ; et il faut qu'elle accepte d'être comme enseignée, divinement, d'un enseignement tout intérieur.



Recevoir le don de Dieu, recevoir ce don personnel, c'est vivre de ce don à tel point que ce don devienne la vie de notre vie. Autrement nous ne le recevons pas. Nous l'utilisons, nous l'exploitons, mais nous n'en vivons pas. Quand il s'agit d'un don matériel c'est tout à fait différent : on en use, on l'utilise, c'est fait pour cela. Tandis qu'un don personnel, c'est fait pour que nous en vivions divinement, c'est-à-dire en nous mettant directement à l'école de celui qui nous est donné.

Marie reçoit le don du Père en se laissant prendre par ce don, en laissant Jésus lui-même s'emparer de son cœur et lui communiquer tout ce qu'il désire lui communiquer. Si donc nous voulons, à notre tour, pénétrer dans le mystère de Noël pour comprendre comment Marie reçoit le don du Père, il faut essayer d'entrer dans l'intimité du cœur de Jésus, de l'Enfant-Jésus enseignant sa Mère. Or qu'enseigne-t-il à sa Mère ? L'Épître aux Hébreux nous le dit :

Ne possédant, en effet, que l'ombre des biens à venir, non l'image même des réalités, la Loi, avec les mêmes sacrifices que l'on offre toujours d'année en année, ne peut jamais rendre parfaits ceux qui s'avancent vers Dieu. Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir, puisque, purifiés une fois pour toutes, ceux qui rendent ce culte n'auraient plus aucune conscience des péchés ? Mais par ces sacrifices on rappelle chaque année le souvenir des péchés, car il est impossible que le sang de taureaux et de boucs enlève les péchés. C'est pourquoi, en entrant dans le monde, [le Christ] dit : *Sacrifice et offrande, tu n'en as pas voulu, mais tu m'as façonné un corps ; holocaustes et sacrifices pour le péché, tu ne les as pas agréés ; alors j'ai dit : Voici, je viens — dans le rouleau du Livre il est écrit de moi — pour faire, ô Dieu, ta volonté.* Il commence par dire : *Sacrifices, et offrandes, et holocaustes, et sacrifices pour le péché, tu n'en as pas voulu et tu ne les as pas agréés* — et c'est bien ce qui est offert selon la Loi — alors il déclare : *Voici, je viens pour faire ta volonté.* Il enlève la première chose pour établir la seconde. Et c'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'*offrande* du corps de Jésus Christ, une fois pour toutes³.

C'est bien cette grande révélation qui doit nous aider à pénétrer dans l'âme de Jésus en ce premier moment où il « entre dans le monde ».

Son premier regard, en « entrant dans le monde », est vers le Père ; et son premier geste, sa première attitude, est d'offrir au Père son corps, son cœur, toute sa vie humaine.

Le premier moment de son autonomie de Fils de la femme, de « Fils de l'homme », son premier acte, c'est de remettre au Père tout ce

³ HE 10, 1-10

qu'il possède, dans la petitesse et la fragilité de son corps. Et cette offrande abolit toutes les offrandes précédentes, pour employer l'expression de l'Épître aux Hébreux. Tout ce qui a été offert en sacrifice dans l'Ancien Testament, sous la Loi, tout cela était de l'ordre de la disposition, de l'ordre de la préparation. Tout cela n'était rien à côté du geste de ce tout-petit qui est Dieu ; la qualité intérieure de l'âme du Christ, la qualité de son offrande, la qualité de son amour, font que cette offrande a une valeur infinie... Qualitativement, intérieurement, tout ce qui s'est passé dans l'Ancien Testament n'est rien comparativement à ce geste intérieur de l'enfant qu'est Jésus à Noël.

Cette première offrande se réalise au moment où Jésus est séparé physiquement de sa Mère, où il a une autonomie vitale, si faible soit-elle. Il reste encore extrêmement dépendant de sa Mère, comme un tout-petit qui vient de naître, et cependant il a une certaine autonomie vitale, une autonomie substantielle de vie. Et c'est sa vie, cette vie nouvelle de l'Enfant-Jésus, qui est immédiatement offerte au Père pour que le Père en fasse ce qu'il veut : « Me voici, je viens pour faire ta volonté... »

Un sacerdoce d'amour

C'est bien une offrande d'amour. C'est le corps du Christ, le cœur de Jésus, qui est présenté au Père, comme matière nouvelle du sacrifice. C'est l'âme de Jésus, l'âme sacerdotale du Christ, c'est-à-dire l'âme du Fils bien-aimé du Père. Car son sacerdoce est celui du Fils, c'est un sacerdoce d'amour. Ce n'est plus le sacerdoce de l'Ancien Testament, le sacerdoce lévitique ; c'est quelque chose de tout à fait nouveau. C'est l'âme de Jésus qui s'offre au Père pour le glorifier et pour sauver l'humanité. Deux sacrifices sont présents en un seul : le Christ s'offre à la fois pour glorifier le Père, reconnaître sa souveraineté, ses droits absolus, et pour « sauver ce qui était perdu »⁴. Les sacrifices de l'ancienne Loi ne pouvaient pas reconnaître parfaitement cette souveraineté, cette *souveraineté d'amour*, parce qu'ils manquaient d'amour ; et ils étaient aussi « impuissants à sauver ».

« En entrant dans le monde »... Cet élan de l'âme du Christ, cet élan du cœur de Jésus entièrement tourné vers le Père, on peut dire qu'il est à la fois premier et ultime.

Car ce premier moment a été vécu jusqu'à la fin... Le dernier geste de la vie du Christ — *In manus tuas*⁵ — rejoint le premier. C'est

⁴Lc 19, 10.

⁵Lc 23, 46 ; Ps 30, 6.

là qu'on voit le lien si fort qui unit Noël et la Croix. Dans l'âme de Jésus, le premier moment est le même que le dernier moment : c'est d'être entièrement tourné vers le Père et offert au Père.

A Noël, c'est dans la joie du point de départ, dans la joie de cette petitesse, d'une humilité pauvre et joyeuse. A la Croix c'est dans la souffrance. Mais c'est la même attitude, c'est la même offrande. C'est la même offrande qui fait que toute l'âme du Christ est tournée vers le Père, est *pour* le Père. Tout son corps, qui vient d'être formé, qui lui est donné, qui lui appartient, est remis au Père, offert au Père en holocauste, c'est-à-dire pour qu'il soit totalement immolé, qu'il n'y ait plus rien ; car le propre de l'holocauste, c'est d'être un sacrifice total : tout est brûlé.

Cette adoration de l'âme du Christ, cette adoration du Fils bien-aimé à l'égard du Père, voilà l'*adoration en esprit et en vérité*⁶, qui est une adoration d'amour. C'est une adoration qui implique un abandon plénier — « Me voici » — et, dans la confiance totale de cet abandon, une unique détermination : celle de faire la volonté de son Père et non pas la sienne⁷.

C'est déjà toute la prière de l'Agonie qui est là, présente. Le dépassement total de sa volonté propre, de ses initiatives propres. Tout est offert, il n'y a rien qui soit gardé. Tout est remis au Père, radicalement, dès le point de départ, et jusqu'au terme de la vie du Christ.

Jésus nous est donné comme à Marie

Et ce premier moment de la vie du Christ à Noël, s'il est totalement pour le Père, est aussi totalement pour Marie ! Car le Père a voulu que celui qui est son Fils bien-aimé soit aussi le Fils de Marie. Il a voulu que celui qui est *son* Secret soit aussi le Secret de la vie de Marie. Il n'y a qu'un seul Fils bien-aimé, et cet unique Fils bien-aimé est tout entier au Père et tout entier à Marie.

Voilà celui qui nous est donné à Noël, et qui nous est donné à la Croix : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné le Fils, l'Unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle »⁸. Et si Marie nous est donnée comme Mère à la Croix, c'est bien pour que nous recevions ce don du Fils et que nous en vivions, *comme elle* ; car une vraie mère donne tout, sans rien garder

⁶ Jn 4, 23-24

⁷ Mt 26, 39 ; Mc 14, 36 ; Lc 22, 42

⁸ Jn 3, 16

pour elle... Ce que Jésus donne à Marie, c'est ce qu'*il vit* comme Fils bien-aimé ; il lui communique *sa propre vie*... Et c'est cela même qui nous est donné.

fr. M.-D. Philippe, o.p.

